

jour en jour. Dès la fin de janvier 1916, il avertit le Japon que le projet de rétablissement de la monarchie était reculé *sine die*. Il est obligé de rétablir la République le 23 février. Concessions inutiles, Youen entouré d'ennemis, après avoir renoncé au trône, renonce à la vie (6 juin 1916). Le général TOUAN K'I-JOUEI, qui avait abandonné les fonctions de Président du Conseil, en reprend possession, et déclare en vertu de la constitution de 1912, que le vice-président LI YOUEN-HOUNG devient Président.

Malgré ses fautes et ses crimes, Youen Che-k'ai avait au moins fait preuve de volonté et d'énergie; d'un physique peu sympathique, despotique, sans grande culture, sans goût d'art, il encouragea néanmoins l'introduction de méthodes modernes dans les écoles; il semble avoir été désintéressé dans les questions d'argent, chose rare chez les fonctionnaires chinois, et il s'efforça d'arrêter le commerce de l'opium. Avec lui semblait l'unité de l'Empire: des chefs avides, sans scrupule, sans patriotisme, s'arrachent des lambeaux de pouvoir sans se soucier des intérêts du pays qu'ils sacrifient à leur amour de l'argent, à leur jalousie, à leur vanité personnelle ou à leur ambition. Plus que jamais la lutte devenait acharnée entre le Nord et le Sud.

* * *

La République a modifié profondément l'administration des Ts'ing.

Sous l'ancien régime, la Chine était gouvernée par un empereur, *Houang Ti*, désigné sous le titre de *T'ien Tseu*, Fils du Ciel, souverain absolu, avec l'aide d'un Grand Conseil, *Kioun Ki Tch'ou*, créé par l'Empereur Young Tcheng, d'un Grand Secrétariat ou Chancellerie, *Nei Ko*, et de six Ministères (*Liou Pou*): *Li Pou* (Offices civils); *Hou Pou* (Finances); *Li Pou* (Rites); *Ping Pou* (Guerre); *Hing Pou* (Justice); *Koung Pou* (Travaux Publics). A ces ministères, qui avaient à leur tête deux Présidents, *Chang Chou*, l'un Mandchou, l'autre Chinois, il fallait ajouter le *Li Fan Youen*, bureau colonial, et le *Tsoung-li Ya-men*,